

AVANT LA RENCONTRE AU SOMMET: ÉCLATEMENT DE L'OTAN? ...

La rencontre des Quatre Grands à Paris vient de confirmer les contradictions qui opposent les partenaires de l'Alliance Occidentale. Il a fallu beaucoup de complaisance au général Eisenhower pour aplanir les difficultés que ses homologues faisaient surgir à tout propos. Le communiqué final d'ailleurs, indique que sur bien des points les «Quatre» n'ont pu aboutir à un accord malgré l'imprécision des termes, qui est la marque type des impossibilités de synthèse. On peut situer les positions de chacun, ébauchées dans les déclarations officielles.

Peut-on dire que l'un des «Quatre» ait tiré le maximum à son avantage? C'est douteux et ne semble pas avoir été l'objectif des participants. Sinon celui du chancelier Adenauer, qui brandissait la menace possible d'un nouvel ultimatum sur Berlin par les Soviétiques pour contraindre les Occidentaux à accepter ses revendications. Mais ces derniers ne lui ont guère donné satisfaction sur ce chapitre. L'Allemagne reste bien sûr, un élément très important du système de défense qui prévalait jusqu'alors. Elle aligne 6 divisions fortement entraînées, tandis que la France, diminuée par le conflit algérien, n'en fournit péniblement que 2. Sur le seul plan des forces disponibles qui serviraient de bouclier à l'invasion soviétique, cette supériorité numérique confère à l'Allemagne une autorité particulière au sein de l'O.T.A.N., dont le gouvernement de Bonn tente de tirer parti.

Cependant, la stratégie de l'Alliance Atlantique étant remise en cause par le refus du général de Gaulle à intégrer ses unités, ce qui n'est pas sans déplaire aux Britanniques qui feignent de ne pas l'approuver, un nouveau plan d'activité de l'O.T. A.N. s'avère indispensable. Et les «Quatre» semblent être convenus d'orienter la défense occidentale, vers une autonomie européenne, bon gré, mal gré. Mais les Américains, placés devant ces revendications «autonomistes» qui culbutent leur politique militaire, peuvent à tout instant menacer de retirer leurs troupes d'occupation en Allemagne, ce qui ne serait pas pour déplaire à une forte proportion du Congrès, mais ne fait pas le jeu du chancelier Adenauer, pour qui la présence de l'Armée des Etats-Unis sur le territoire de l'Allemagne de l'Ouest constitue un moyen de pression permanent dans la bataille diplomatique qu'il livre au Kremlin.

Les Russes peuvent suivre d'un œil amusé, ces conférences où l'on n'est d'accord que sur les désaccords. Ils acceptent d'autant plus volontiers les propositions occidentales de rencontre au sommet, désarmement, règlement du statut de Berlin, qu'elles s'insèrent dans la politique patiemment mise au point par Nikita Khrouchtchev depuis le colloque de «Camp David». La fixation au mois d'avril de la rencontre Est-Ouest des chefs d'Etat n'est pas sans lui déplaire. Le Premier de Moscou espère bien, si les objectifs du plan sont atteints, se présenter devant ses interlocuteurs avec une fusée lunaire «révolutionnaire» et une opinion publique acquise par l'augmentation des niveaux de vie. Tandis que les Américains n'auront pas comblé leur retard dans le domaine des fusées balistiques.

Avec leurs contradictions mesquines, les Occidentaux auront certes bonne mine. L'Impérialisme démontrera son impuissance à engendrer une politique continue, réaliste, qui puisse être opposée au Communisme d'Etat. Les Soviétiques ont la supériorité, que confère la planification tandis que les capitalistes s'empêchent dans la concurrence, le profit, et les nationalismes à courte vue.

Mais sous l'un ou l'autre régime, la liberté de l'Homme n'est pas pleinement acquise. Et ne pourra jamais l'être aussi longtemps que les moyens de production et le pouvoir politique ne seront pas les attributs des peuples.

Michel PENTHIE.